

**Zeitschrift:** Bulletin de la Société Fribourgeoise des Sciences Naturelles = Bulletin der Naturforschenden Gesellschaft Freiburg  
**Herausgeber:** Société Fribourgeoise des Sciences Naturelles  
**Band:** 50 (1960)  
  
**Nachruf:** Jean Tercier 1899 - 1961  
**Autor:** Chardonners, L. / Trümpy, R.

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 30.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# **Jean Tercier**

**1899-1961**

## **La carrière**

Le mercredi 26 juillet 1961, aux premières heures du jour, est décédé à Fribourg, après une courte maladie, le professeur Jean Tercier, directeur de l'Institut géologique de l'Université. On savait, dans son entourage, qu'il était depuis quelques mois assez profondément atteint dans sa santé. Mais il avait dans sa volonté, comme dans sa robuste constitution, affermie encore par le travail au grand air que lui imposait sa profession, de telles ressources que ses proches et ses amis espéraient toujours le voir se remettre et reprendre l'activité pleine et riche qui faisait l'essentiel de sa vie. Il s'était d'ailleurs, à fin mai, rétabli assez pour recevoir, en une fête qui ne laissait pas d'être éprouvante par l'émotion bien naturelle qu'elle suscitait, la Croix de Chevalier de la Légion d'honneur. Hélas ! une rechute devait survenir ; malgré une lutte de tous les instants à laquelle s'employait la vigilante affection des siens, malgré les soins éclairés de médecins qui étaient ses amis, finalement il succomba. La perte est grande pour Fribourg, pour l'Université, pour la science géologique, pour la Société fribourgeoise des sciences naturelles.

Originaire de Vuadens, Jean Tercier était né, le 17 décembre 1899, à Fribourg, où son père, Joseph Tercier, était fondé de pouvoir à la Banque de l'Etat. C'est à Fribourg aussi qu'il fit toutes ses études. Il fut élève du Collège Saint-Michel, de 1912 à 1920, en section latin-grec. Il s'est toujours félicité d'avoir choisi les études classiques, non pas tant à cause du grec qu'en raison de l'excellente formation philosophique que l'on y reçoit et qu'il estimait irremplaçable. En possession du baccalauréat latin-grec, il s'immatricula, en octobre 1920, à la Faculté des sciences de notre Université. Ceux qui ont connu sa passion pour le plein air, aussi bien en forêt vierge qu'en haute montagne, s'étonneront d'apprendre que ses trois premiers semestres le préparaient à l'examen propédeutique pour étudiant en pharmacie. Mais ce ne fut qu'une brève hésitation et ses vraies intentions se précisèrent bientôt. La chimie et la botanique, dont l'étude, dans le cadre de la formation des futurs pharmaciens, est assez poussée, se muèrent en branches de licence auxquelles s'ajoutèrent la minéralogie et la géologie. A cette évolution les belles leçons et l'enthousiasme communicatif du géographe Gaston Michel, qui enseignait au Collège à cette époque, n'ont sans doute pas été étrangers. La licence ès sciences, terminée en 1923, pour laquelle Jean Tercier mérita la note maximum dans les quatre branches, était une première étape. Aussitôt après, il se voua à l'étude de la géologie auprès



du professeur Raymond de Girard. Grâce à des dons remarquables et à un travail acharné, il élaborait en deux ans à peine, donc en un temps record, une thèse intitulée « Géologie de la Berra ». L'examen de doctorat, subi le 20 mars 1925, fut couronné, comme la thèse, du prédicat maximum. Mais Jean Tercier était pour lui-même extrêmement exigeant et, sans attendre, il se mit à parfaire sa formation en géologie, paléontologie et pétrographie : une année entière, de 1925 à 1926, à Berne auprès du professeur Arbenz ; une demi-année, en été 1926, à Neuchâtel, auprès du professeur Argand. Maurice Lugeon lui avait donné son estime, Elie Gagnebin, autre géologue lausannois, en plus de son estime, son amitié. Jean Tercier se faisait remarquer par nos meilleurs et nos plus savants géologues et il collaborait déjà, par diverses recherches dans les Alpes, aux travaux de la Commission géologique suisse.

Ensuite commença le « tour du monde ». En septembre 1927, Jean Tercier entre au service de la BPM (Bataafsche Petroleum Maatschappij) ; en novembre de la même année, il est à Balik-Papan (Bornéo) et, quatre années durant, il dirigera des expéditions de prospection pétrolière, en 1928 à Célèbes, de 1929 à 1931 à Bornéo. Ce furent des années pénibles, passées pour la plus grande partie dans des régions encore inexplorées et au cours desquelles les maladies tropicales ne l'épargnèrent pas, mais des années extraordinairement instructives et enrichissantes. Le retour en Europe dura à peu près six mois, d'avril à septembre 1931 et fut un long voyage d'étude par la Chine, le Japon, les Iles Hawaiï, l'Amérique du Nord. Puis ce furent six nouveaux mois à la Haye, au siège central de la BPM, consacrés à la mise au point des nombreuses découvertes faites aux Indes néerlandaises. Au printemps 1932, la BPM l'envoie pour deux ans en Roumanie, où il reprend des recherches de prospection pétrolière auprès de la Compagnie Astra Romana, à Campina.

Mais Fribourg et son université souhaitent s'attacher ce jeune et déjà brillant géologue. Le professeur de minéralogie Léonard Weber et le conseiller d'Etat Joseph Piller, qui tous deux avaient reconnu ses qualités de chercheur et de savant, l'engagèrent à choisir la carrière universitaire. C'était un tournant décisif, car au géologue et au spécialiste en prospection pétrolière s'ouvrait un avenir prometteur et capable de le séduire. Le désir de servir son pays l'emporta et Jean Tercier, encore une fois difficile pour lui-même, se prépara aussitôt à sa nouvelle activité. Rentré en Suisse au printemps 1934, il reprend

ses travaux dans les Alpes, passe une demi-année, de l'automne 1934 au printemps 1935, à Vienne, à l'Université et au Musée d'histoire naturelle, et fait en même temps des recherches géologiques dans les Alpes d'Autriche, travaille plusieurs mois au Laboratoire géologique de la Sorbonne, à Paris, et finalement à l'Institut de géologie de l'Université de Bâle. Et la carrière universitaire commence : Jean Tercier est privat-docent en novembre 1935, professeur extraordinaire et directeur de l'Institut de géologie en novembre 1936, et en mai 1941 professeur ordinaire.

L'Université de Fribourg et sa Faculté des sciences avaient fait en Tercier un heureux choix. Sa riche expérience pratique, sa réputation déjà bien établie et sans cesse grandissante lui attirèrent bientôt de nombreux élèves, fribourgeois, suisses et étrangers... Au cours de sa carrière, malheureusement trop courte, il forma toute une phalange de jeunes géologues de qualité : à côté des 21 docteurs en géologie qui élaborèrent leur thèse sous sa direction, il faut compter aussi ceux qui, venus de l'étranger, étaient envoyés chez lui pour parachever leur formation dans son laboratoire ou, sous sa conduite, sur le terrain. La plupart de ses anciens élèves occupent, un peu partout dans le monde, des situations de premier plan. D'autre part, grâce à l'estime dont il jouissait auprès de ses plus éminents collègues de Suisse et de l'étranger, grâce à sa renommée de savant et de spécialiste, grâce aussi à sa ténacité, il sut trouver de tous côtés, en particulier auprès des autorités de l'Etat et du Fonds national suisse, la compréhension, la confiance et les ressources qui lui permirent de créer, quasi de toutes pièces, un institut géologique de valeur reconnue, doté des instruments modernes nécessaires et d'une bibliothèque de travail bien montée.

Aussi les charges et les honneurs ne manquèrent-ils pas. Très tôt, dès 1938 il est nommé membre de la Commission géotechnique, puis, dès 1942, de la Commission géologique, qui n'est autre que le Directoire du service géologique suisse et dont, plus tard, en 1952, il assumera la vice-présidence. Pendant six ans, de 1938 à 1944, encore tout jeune professeur, il préside la Société géologique suisse. De l'étranger on l'invite à donner des cours réguliers à l'Institut français du pétrole, à Paris, ou des conférences à Caen, à Louvain ; il prend une part active à des congrès géologiques nationaux ou internationaux : en 1952, le Conseil fédéral lui confie la mission de conduire la délégation suisse au congrès géologique international d'Alger. Dans le cadre plus restreint de sa patrie fribourgeoise, on recourt à lui pour de multiples expertises : sources d'eau, carrières, constructions d'immeubles ; on le charge des recherches géologiques en relation avec l'établissement de grands barrages, Rossens et Schiffenen en particulier ; et bien entendu, c'est à lui encore, à l'expert en prospection pétrolière, que l'on s'adresse pour connaître les richesses possibles de notre sous-sol. D'ailleurs, l'Anglo-Iranian Oil Company l'avait choisi comme géologue-conseil.

L'Université comme telle lui tenait à cœur aussi et il ne se déroba à aucune fonction où il pouvait être utile. A trois reprises il fut doyen de la Faculté des sciences, pendant les années universitaires 1943-1944, 1951-1952 et 1959-1960 ; en qualité de doyen et de vice-doyen, il fut membre pendant six ans du Sénat universitaire. Sa pondération, son jugement sûr et juste, son sens des réalités

le destinaient à faire partie de commissions importantes : il était membre de la commission du statut des professeurs et employés de l'Université, président du comité de la caisse de retraite des professeurs, et, en relation avec le Fonds national suisse, membre de la commission universitaire locale, ainsi que de la commission de recherche de la Société helvétique des sciences naturelles.

On ne ferait cependant pas un portrait fidèle de Jean Tercier si l'on ne parlait que de l'universitaire, du directeur d'institut, du membre des sociétés savantes, si l'on ne rappelait que sa renommée nationale et internationale. Son principal souci était son laboratoire, son affection allait surtout à ses élèves et à ses collaborateurs, c'est à eux qu'il consacrait la plus grande partie de ses forces et de son temps. Pour tous il était le « patron », le chef de sa « famille géologique ». Les camps géologiques d'été, au Hohberg, à la Berra, au Chalet du Régiment, et ailleurs, qui réunissaient pendant deux à trois semaines les assistants, l'appareilleur du laboratoire, les élèves-géologues à tous les degrés et la propre famille du professeur, étaient célèbres. L'auteur de ces lignes n'a pas eu la chance d'être un élève de Jean Tercier, ni même un géologue, mais il a eu le bonheur d'être un de ses amis ; aussi a-t-il connu ces camps par les échos qui sont venus jusqu'à lui. Ils étaient réputés non seulement par la qualité du travail géologique que l'on y faisait, marteau en main, dans la fièvre de la découverte, le « patron », le plus infatigable de tous, en tête toujours par les sentiers les plus ardu, mais aussi par l'atmosphère de confiance mutuelle, de joyeuse camaraderie qui y régnait. On travaillait dur et ferme, mais on y chantait aussi. Les géologues, les apprentis comme les chevronnés, y avaient leur franc-parler ; s'ils chantaient le « patron » et les siens, avec humour, c'était aussi leur affection et leur fidélité qu'ils disaient. Les camps géologiques fribourgeois, Jean Tercier y avait mis sa marque.

Vouloir parler de l'œuvre proprement scientifique de Jean Tercier serait, pour un non-spécialiste, une entreprise téméraire. Aussi trouvera-t-on plus loin, d'une plume plus compétente, un commentaire autorisé. Mais, ce que l'on ne saurait oublier de dire ici, dans ce Bulletin, c'est ce que Jean Tercier fut pour la Société fribourgeoise des sciences naturelles.

Jeune étudiant, il en fit partie et, pendant près de quarante ans, il en fut un membre fidèle, assidu et actif. Très tôt, il alimenta les séances en y présentant ses travaux ; plus tard, il y fit parler ses élèves, y donna des comptes rendus des congrès auxquels il avait pris part ; quand un de ses collègues illustres venait le voir, cette visite était aussi, grâce à lui, une visite à notre société... et une conférence. Les excursions annuelles lui tenaient spécialement à cœur et il n'en fut point, je crois, qu'il n'ait enrichie d'un exposé géologique, court et clair, donné en plein air, face aux montagnes. De n'avoir pu, cette année, en raison de sa maladie, être des nôtres à Derborence, fut pour lui un vrai chagrin. Mais il fit, pour la Société fribourgeoise des sciences naturelles bien plus encore que lui prouver son attachement par sa présence active. Il la présida pendant quatre ans, de 1947 à 1951, et c'est au cours de sa présidence qu'il lui insuffla une vie nouvelle, assurant sa situation matérielle par l'obtention de subsides réguliers, améliorant la présentation et la qualité du Bulletin, l'enrichissant de travaux

originaux de ses élèves ou de ses collaborateurs. La Société fribourgeoise des sciences naturelles doit beaucoup à Jean Tercier.

A l'énumération de ces multiples activités, on se rend compte de la place qu'occupait Jean Tercier dans la vie scientifique de sa cité, de son université, dans le monde savant et l'on mesure mieux le vide que son départ prématuré a creusé. Cette perte est cependant plus douloureusement encore ressentie par ceux qui ont eu le privilège de connaître de près l'homme et l'ami. La droiture personnifiée, Jean Tercier était un caractère, un beau caractère. Un peu distant au premier abord, il ne se livrait pas sans réserve, mais celui à qui il avait donné sa parole et son amitié pouvait y compter. Elles étaient sûres et fermes, comme étaient solides ces roches sur lesquelles, en définitive, était fondée sa science. On ne peut se défendre d'une profonde émotion en lui adressant ici un dernier adieu.

L. CHARDONNENS.

### **L'œuvre scientifique**

L'œuvre scientifique de Jean Tercier a deux aspects : l'étude locale d'une part, fouillée et précise, base nécessaire de tout édifice géologique ; d'autre part, les conceptions générales sur la genèse des roches sédimentaires, conceptions qui ont marqué de leur empreinte la manière de penser des géologues de notre temps.

L'étude locale : ce sont les Préalpes fribourgeoises offrant, sur leur territoire restreint, une riche gamme de formations et d'accidents tectoniques, qui furent avant tout son domaine. Il les aborda par leur partie la plus difficile, apparemment la plus ingrate, par les ravins de la Berra, les collines de flysch des Préalpes externes. Sa thèse de doctorat, publié en 1928, est restée fondamentale dans le domaine de nos connaissances du flysch alpin ; avant elle, aucun travail n'avait apporté autant d'informations précises, aussi bien sur la pétrographie et la paléontologie de ces roches que sur la géologie de terrain. La description des grès du Gurnigel, du Wildflysch avec ses extraordinaires amas de blocs exotiques, celle de la Molasse subalpine et du glaciaire local sont, elles aussi, des contributions concrètes à la géologie alpine qui n'ont rien perdu de leur valeur. L'œuvre de Jean Tercier ne cessera d'être marquée de ce souci constant de la perfection, de ce refus d'esquiver les difficultés.

De retour des Indes, Jean Tercier s'attaque aux Préalpes médianes et à la nappe de la Simme. Mais il n'est plus seul ; la troupe sans cesse grandissante de ses élèves l'accompagne. Les Préalpes offrent au jeune géologue de magnifiques occasions d'apprendre son métier : leur stratigraphie, si variée sur de courtes distances, ne peut être débrouillée que par de patientes recherches, où la paléontologie est indispensable ; leur structure tectonique, dont les grandes lignes sont cependant si claires, se complique des accidents les plus divers, qui ne livrent leurs secrets qu'à celui qui sait les suivre pas à pas, à

travers broussailles, ravins et rochers, et qui sait les porter sur la carte, avec tous leurs détails. Sur un tel terrain et avec Jean Tercier comme maître, l'« Ecole de Fribourg » a acquis un « style d'équipe », une cohésion qui n'ont pas leurs pareils parmi les instituts géologiques suisses. Jean Tercier savait admirablement diriger, encourager, enthousiasmer les étudiants. C'est à la suite d'un de ces inoubliables exercices de levé, au Hochmättli, que le signataire de ces lignes sentit naître en lui la vocation.

Les résultats de ces recherches de terrain, qui ont porté non seulement sur les Préalpes, mais aussi sur la Molasse et le Quaternaire du plateau fribourgeois, sont consignés, soit dans des thèses de doctorat, soit dans les feuilles de l'Atlas géologique suisse au 25 000<sup>e</sup>. Ces feuilles sortiront de presse au cours de ces prochaines années ; elles seront un nouveau témoignage de la probité scientifique de Jean Tercier, de son sens aigu de l'observation.

Comme Antée, le géologue reprend ses forces au contact de « son » terrain, par l'observation de faits concrets, parfois bien menus. Mais il ne peut s'en contenter : il veut intégrer ces faits dans le grand cadre de l'évolution de la surface du globe, il veut comprendre ce que ses observations signifient pour l'histoire de la terre. Cet esprit de synthèse, Jean Tercier le possédait dans une large mesure ; témoin en soit le rayonnement, mondial on peut le dire, de quelques-uns de ses travaux.

Entre 1920 et 1940, les idées de la plupart des géologues sur la genèse des séries sédimentaires étaient marquées d'un certain schématisme. Ceux-ci s'appuyaient sur quelques ouvrages classiques — le traité d'Emile Haug, par exemple — qui avaient donné un cadre rigide et apparemment logique à l'interprétation des séries sédimentaires. Lorsqu'ils essayaient d'appliquer aux formations fossiles des notions de sédimentation actuelle, ils considéraient avant tout les mers très peu profondes, dont le fond est même accessible à marée basse, et voulaient retrouver partout des conditions analogues.

Dans deux mémoires devenus classiques — « Dépôts marins actuels et séries géologiques », 1939 ; « Problèmes de sédimentation dans l'Insulinde », 1946 — Jean Tercier ouvrit des voies nouvelles. Tenant compte des travaux océanographiques récents et de ses propres observations en Indonésie et prenant en considération tous les caractères des sédiments anciens et actuels du point de vue génétique, il réussit à établir des comparaisons extrêmement fructueuses entre les formations des Alpes et du Bassin molassique d'une part et celles des mers de l'Indonésie d'autre part. Il n'envisage plus la sédimentation comme quelque chose de statique, mais la place dans son cadre historique ; il insiste notamment sur l'évolution des divers types de sédiments marins. Alors que l'on avait la tendance de ramener les différences de faciès des formations sédimentaires à des différences de profondeur, il démontre que la profondeur n'est qu'un facteur parmi beaucoup d'autres. L'activité tectonique contemporaine, stabilité, subsidence et orogénèse, se voit attribuer sa juste place. Ces vues, qui ont entraîné une sorte de révolution dans la manière de penser des géologues, ont été si complètement adoptés qu'on oublie parfois que c'est à Jean Tercier en particulier, qu'on les doit : ce n'est pas là le moindre des éloges.

Un autre mémoire important de Jean Tercier, paru en 1948, a pour titre « Le Flysch dans la sédimentation alpine ». Le flysch, cette puissante formation de grès et de schistes, monotone dans l'ensemble mais très variée dans le détail, est en quelque sorte caractéristique des Alpes et l'on retrouve des séries analogues dans de nombreuses chaînes de montagnes. Son importance pour l'histoire des géosynclinaux est considérable et le problème du flysch, de sa genèse, de son rôle paléotectonique, a préoccupé de nombreux chercheurs, un peu partout dans le monde. En Suisse, patrie du « flysch-type », ce terme était cependant employé de façon très vague et l'on avait fini par englober sous cette dénomination tant de séries qu'elle risquait de perdre toute signification précise. C'est, pour une grande part, le mérite du mémoire de Jean Tercier d'avoir mis les géologues suisses à peu près d'accord sur les caractères essentiels du flysch. Ce travail fournissait par ailleurs une interprétation bien fondée et moderne du milieu de sédimentation : la théorie des courants de turbidité considérés actuellement comme l'un des mécanismes du dépôt des séries du type flysch, était une anticipation des conceptions de Kuenen et Migliorini.

Malgré l'importance que prennent les techniques nouvelles, il est encore possible, en géologie, de faire œuvre scientifique, armé simplement d'un marteau, d'une loupe et d'une boussole. En tout cas, les instituts géologiques de nos petites universités suisses ont connu, et connaissent encore, un rayonnement hors de proportion avec leurs ressources matérielles. Mais il fallait qu'ils fussent dirigés par des personnalités de premier plan, capables de recherche patiente et de synthèse lucide, sachant communiquer à des générations de jeunes le feu sacré qui les anime. Jean Tercier était, sans conteste, une de ces personnalités.

R. TRÜMPY.

### Liste des publications

J. TERCIER

- 1925 Sur la géologie de la Berra et l'emplacement originel du Flysch des Préalpes externes. C.R. séances Soc. frib. sc. nat. 1925.
- 1926 Une zone de Wildflysch dans la partie méridionale de la chaîne de la Berra (Préalpes externes). C.R. séances Soc. frib. sc. nat. 1926.  
Géologie de La Berra. Eclogae geol. Helv., vol. 20, N° 2.  
Géologie de La Berra. Actes Soc. helv. sc. nat., Fribourg.
- 1928 Géologie de La Berra (thèse). Mat. carte géol. suisse, N.S., livr. 60.  
Les faciès du Crétacé supérieur et du Nummulitique dans la région de Habkern. Eclogae geol. Helv., vol. 21, N° 1.  
Nouvelles observations géologiques dans la partie médiane de la chaîne du Gurnigel. Eclogae geol. Helv., vol. 21, N° 1.
- 1936 Sur l'extension de la zone ultrahelvétique en Autriche. Eclogae geol. Helv., vol 29, N° 1.

- 1937 Das Erdöl in der Schweiz. Schweizer Schule, Nr. 8.
- 1939 Dépôts marins actuels et séries géologiques. Eclogae geol. Helv., vol. 32, N° 1.
- 1941 La Molasse de la région de Fribourg. Eclogae geol. Helv., vol. 34, N° 2.
- 1942 Sur l'âge du Flysch des Préalpes médianes. Eclogae geol. Helv., vol. 35, N° 2.
- 1945 Le problème de l'origine des Préalpes. Bull. Soc. frib. sc. nat., vol. 37
- 1946 Raymond de Girard 1862-1944. Bull. Soc. frib. sc. nat., vol. 38  
Problèmes de sédimentation dans l'Insulinde. Bull. Ass. suisse géol. ing. pétrole, N° 44.
- 1947 Fribourg et la recherche scientifique. Bull. Soc. frib. sc. nat., vol. 38.
- 1948 Les conditions géologiques du barrage de Rossens, au Sud de Fribourg. Mit. naturf. Ges. Bern, N.F. Bd. 5.  
Le Flysch dans la sédimentation alpine. Eclogae geol. Helv., vol. 40, N° 2.
- 1949 Daniel Schneegans. Bull. Ass. suisse géol. ing. pétrole, vol. 16, N° 50.
- 1950 La tectonique d'écoulement dans les Alpes suisses. Geol. en Mijnbouw, 12<sup>e</sup> Jaargang, N° 12.  
Paul Girardin. Bull. Soc. frib. sc. nat., vol. 40.
- 1952 Problèmes de sédimentation et de tectonique dans les Préalpes. Revue des Questions scientifiques, 5<sup>e</sup> série, vol. 13.
- 1954 Maurice Lugeon 1870-1953. Cours d'eau et Energie, 46<sup>e</sup> année N° 1.

*En collaboration*

- 1926 J. Tercier et E. Gagnebin. Compte rendu de l'excursion de la Société géologique suisse dans les Préalpes fribourgeoises (Berra-Molésen), 1-3 septembre 1926. Eclogae geol. Helv., vol. 20, N° 2.
- 1941 J. Tercier et L. Mornod. La molasse de la vallée du Gottéron près Fribourg ; faciès et gisement de fossiles. C.R. séances Soc. frib. sc. nat., 3 juillet 1941.
- 1945 J. Tercier, L. Mornod, Ch. Schwartz-Chenevard et B. Campana. Compte-rendu des excursions de la Société géologique suisse dans les Préalpes fribourgeoises, 3-7 septembre 1945. Eclogae geol. Helv., vol. 38, N° 2.

**Thèses élaborées sous la direction du professeur Jean Tercier**

- CAMPANA Bruno (1943) : Géologie des nappes préalpines au Nord-Est de Château-d'Œx. Mat. carte géol. suisse, N.S., livr. 82. 1943.
- BERLIAT Karl (1943) : Stratigraphische und mikropaläontologische Untersuchungen in den Couches rouges der westlichen Préalpes médianes (thèse non publiée).
- SCHWARTZ-CHENEVART Charles (1944) : Les nappes des Préalpes médianes et de la Simme dans la région de la Hochmatt (Préalpes fribourgeoises). Mém. Soc. frib. sc. nat., Série géol. vol. 12. 1945.

- LOSER Walter (1944) : Die Geologie des Vanil-Noir und seiner Umgebung (thèse non publiée).
- MORNOD Léon (1945) : Géologie de la région de Bulle (Basse-Gruyère) ; Molasse et bord alpin. Mat. carte géol. suisse, N.S., livr. 91. 1949.
- CHATTON Max (1946) : Géologie des Préalpes médianes entre Gruyères et Charmey (région de la Dent de Broc). Mém. Soc. frib. sc. nat., Série géol. vol. 13. 1947.
- PUGIN Louis (1950) : Les Préalpes médianes entre le Moléson et Gruyères (Préalpes fribourgeoises). Eclogae geol. Helv., vol. 44, 1952
- FAVRE Georges (1951) : Les Préalpes médianes entre l'Hongrin inférieur et la Sarine (région de la Dent de Corjon). Bull. Soc. frib. sc. nat., vol. 41, 1952.
- SPOORENBERG Jan (1951) : Les Préalpes médianes au Nord-Ouest de Château-d'Œx, 1952.
- KLAUS Jean (1952) : Les Couches rouges et le Flysch au Sud-Est des Gastlosen (Préalpes romandes). Bull. Soc. frib. sc. nat., vol. 42. 1953.
- RUMEAU Jean-Louis (1953) : Géologie de la région de Payerne. L. Crépin-Leblond et Cie, Paris 1954.
- TWERENBOLD Eugène (1955) : Les Préalpes entre la Sarine et les Tours d'Aï (région des Monts Chevreuils). Bull. Soc. frib. sc. nat., vol. 44. 1955.
- GUILLAUME Henri (1955) : Géologie du Montsalvens (Préalpes fribourgeoises). Mat. carte géol. suisse, N.S., livr. 104. 1957.
- CRAUSAZ Charles (1958) : Géologie de la région de Fribourg. Bull. Soc. frib. sc. nat., vol. 48. 1959.
- SIEBER Roger (1959) : Géologie de la région occidentale de Fribourg. Bull. Soc. frib. sc. nat., vol. 48. 1959.
- INGLIN Herbert (1959) : Molasse et Quaternaire de la région de Romont (Canton de Fribourg). Bull. Soc. frib. sc. nat., vol. 49. 1960.
- LONFAT Frédéric (1959) : Géologie de la partie centrale des rochers de Château-d'Œx : Rubli-Gummfluh (thèse non publiée).
- VON DER WEID Joseph (1960) : Géologie des Préalpes médianes au Sud-Ouest du Moléson (Préalpes fribourgeoises). Eclogae geol. Helv., vol. 53, 1961.
- DOUSSE Bernard (1960) : Géologie des rochers de Château-d'Œx, partie orientale (thèse non publiée).
- EMMENEGGER Charles (1961) : Géologie de la région Sud de Fribourg (Molasse du Plateau et Molasse subalpine) – (thèse non publiée).
- BRIEL Alfred (1961) : Géologie de la région de Lucens (Broye) – (thèse non publiée).